



*** Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean ***
Old Roman Catholic Church
Apostolic Order of Saint John

*** LETTRE N° 245 + 26 Mai 2018 ***

*« L'espérance, c'est le désespoir surmonté. Il nous faut surmonter la vie.
Mais la seule manière de la surmonter, c'est de l'aimer. »*

Georges Bernanos



**Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer
par courriel. prelature.apostolique.france@orange.fr**

**Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à
tous. Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits.**

Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul

Enseignement du Père Gérard oasj.

**Beaucoup de nos lecteurs savent que le Prieuré de saint Jean consacre une partie de son activité à la pratique de l'Exorcisme.
Plusieurs religieux de l'Ordre ont fait le choix de se diriger vers ce sacerdoce extrêmement particulier et difficile.
Afin de donner à nos lecteurs les informations les plus précises sur cette pratique et répondre aux nombreuses questions qui nous sont
régulièrement posées, nous vous proposons à partir de cette semaine un enseignement sur ce sujet.
Nous vous informerons ultérieurement de la publication d'un ouvrage du Père George
qui doit paraître en juin 2018 chez Trédaniel et qui traite de l'exorcisme.**

L'Exorcisme et l'œuvre du diable dans le monde.

Enseignement N°1

Partout, depuis la plus haute antiquité et dans toutes les civilisations, la figure mythique du diable personnifie le mal. Nous allons retrouver cette notion sous différentes formes, dans les cités du Croissant Fertile, en Égypte, en Perse, en Grèce, dans la Torah et plus tard dans le Christianisme et dans l'Islam.

La Bible parle plus de mille fois des anges et des démons et dans le Nouveau Testament nous trouvons 568 références au diable. Dans la Genèse, le diable apparaît sous l'apparence symbolique du serpent tentateur. Le démon se montre envieux de la béatitude offerte à l'homme, alors qu'il l'a refusée et perdue à jamais. Ce Serpent apparaît tel un animal plus rusé que les autres, mais créé comme eux. Il se manifeste dès l'origine comme séducteur, tentateur, homicide et menteur.

L'Hébreu biblique n'a pas de mot spécifique pour désigner les anges. Le terme (mal'ak), souvent traduit par ange pour désigner le personnage lié à Dieu, est en réalité un nom commun désignant un envoyé, un émissaire chargé de faire le lien entre des personnes éloignées. Le diable, lui, est nommé en hébreu le Satan, (ha-sâtân dans Jb 1, 6-9). Il est un des anges au service de Dieu, exécuteur de sa volonté punitive tel un mercenaire, ainsi que le nommera saint Augustin.

La lutte du Christ contre les démons est la principale de ses actions. La vie terrestre de Jésus et l'ensemble de ses miracles pourraient même se résumer en un long exorcisme. La résistance aux tentations, la guérison de tous les malades et des possédés relèvent tous de la même action de libération du monde de la présence diabolique. Les Évangiles offrent un tableau saisissant et fondateur de la représentation de la possession dans la culture chrétienne occidentale. « Jésus est venu précisément libérer les hommes du péché et de l'influence de Satan. Jésus est venu pour détruire Satan ! Pour détruire son influence sur nos cœurs. La victoire du Christ sur Satan, tel est en effet le but même de la mission du Christ. »

Les Évangiles nous montrent que les premiers actes de Jésus consistent à guérir d'abord les malades et possédés et ensuite à enseigner. Les nombreux exorcismes y sont présentés comme la mission propre au Seigneur, et sont attestés comme des événements historiques précis. Comment Jésus exorcise-t-il ? Il nous le dit lui-même dans les Évangiles : « **C'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons** ». Les exorcismes du Christ se caractérisent par une sobre simplicité et par leur compassion miséricordieuse envers les souffrants. Il donne des ordres brefs et sévères aux démons, ce qui diffère résolument des longues incantations magiques de l'antiquité, ou même de notre long rituel romain. Et Jésus insiste sur la nécessité pour l'exorciste de mener une vie juste avec une ascèse qui lui permet de ne pas sombrer dans les mécanismes de la division d'avec lui-même.

L'expression « **Vade retro Satana** » n'est pas un exorcisme, mais une formule de conjuration qui vise à écarter et à maintenir éloigné, non un démon possédant, mais Satan en personne. Ainsi cet ordre du Christ ne vise pas à chasser le diable d'un corps, mais à éloigner Satan (le tentateur) du fidèle. Saint Jean, dans son Évangile, ne cite qu'incidemment le démon pour manifester les attaques qu'il lance contre le Christ ou la possession de Judas. Il établit ici un parallèle entre **le diable qui est homicide et menteur (Jn8,44) et le Christ qui est La Vérité et la vie. (Jn14,6)** L'Évangile de Jean ne rapporte aucun exorcisme comme le font ceux de Marc, de Luc et de Matthieu. Cependant Jean en fait la promesse à grande échelle : « C'est maintenant le jugement de ce monde. Maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors. » L'apôtre ayant écrit son Évangile après les trois premiers et son Livre de l'Apocalypse, a voulu éviter de se répéter et a simplifié son propos.

Suite la semaine prochaine... +gb

COURRIER DES LECTEURS DE LA LETTRE DE SAINT JEAN



Question : **Je trouve toujours le moyen de culpabiliser dans de nombreuses situations de ma vie. Pourquoi est-il si difficile de ne pas sombrer dans ce travers ?**

N'ayons pas peur des mots, la culpabilité est un des cancers de l'humanité. C'est un processus mental insidieux qui peut nous plonger dans un enfermement infernal. Pourquoi avons-nous tendance à nous sentir coupables, même lorsque nous ne sommes nullement en faute ? C'est un fonctionnement compulsif et irritant auquel nous avons le plus grand mal à échapper. **Qui d'entre nous n'a jamais ressenti de culpabilité ?** Je crois que nous avons tous connu ce sentiment pénible auquel personne ne semble pouvoir se soustraire complètement. Mais ressentir de la culpabilité n'implique pas que nous la connaissons pour autant. On peut vivre quelque-chose et ne pas connaître vraiment la nature de cette chose.

- Est-ce que la culpabilité peut être utile ?

- Y a-t-il une culpabilité saine et une culpabilité morbide ?

Le problème est que nous ne pouvons pas faire l'impasse sur nos émotions et que nous sommes souvent désemparés devant le processus émotionnel. Il nous manque le mode d'emploi de notre propre fonctionnement et nous subissons la plupart de nos états affectifs sans véritablement pouvoir en tirer parti. **Nous sommes un peu des analphabètes émotionnels.** Notre ressenti est souvent mal décrit et mal interprété à cause de la confusion que nous faisons entre émotion et sentiment. Le cerveau décode les réactions du corps et leur attribue une qualité agréable avec un mouvement d'attraction ou désagréable avec un mouvement de rejet. C'est ce que l'on appelle un affect. L'émotion ne peut pas être séparée du psychisme.

L'émotion qui se déclenche à la suite d'un événement particulier ne peut pas être entretenue très longtemps, car elle consomme énormément d'énergie. Il faut ensuite que quelque chose prenne le relais et prolonge l'émotion dans le temps. Et c'est là qu'intervient le sentiment, qui lui ne crée pas de réactions physiologiques intenses, mais qui nécessite une véritable élaboration mentale. Le sentiment se construit dans notre tête. Nous comprenons maintenant que ce ne sont pas les situations, mais nos interprétations qui déterminent les émotions que nous vivons. Épictète l'avait bien compris en affirmant au début de notre ère que :

« Ce qui trouble les hommes, ce ne sont pas les choses, mais les opinions qu'ils en ont. »

On peut alors saisir cette idée que l'on rejette facilement la faute sur les autres plutôt que de regarder en soi. Si je dis à l'autre : « tu m'ennuies, tu me fais de la peine, je suis triste parce-que tu te comportes de telle façon », c'est une façon de rejeter le problème à l'extérieur. Or **la cause d'une émotion est toujours à rechercher en soi-même alors que le déclencheur est souvent extérieur**. Par exemple, je décide de faire un cadeau à un ami et celui-ci y accorde une attention superficielle qui me vexe et me perturbe. Je me sens frustré, mais la cause de cette frustration est mon évaluation de la situation, car mon ami n'est pas obligé d'apprécier le cadeau que je viens de lui faire. Dans ce cas, mon besoin de reconnaissance n'est pas satisfait. **La cause de l'émotion est donc bien interne et ce sont bien mes pensées qui à ce moment induisent mes émotions.**

A l'origine de la culpabilité, il y a toujours la notion de faute qui possède deux aspects distincts : le premier aspect est objectif et nous renvoie à des règles établies alors que le second aspect est subjectif. Par exemple, le vol est normalement considéré comme un délit par toutes les lois humaines, qu'elles soient morales, religieuses ou établies par des systèmes législatifs. Il est donc **normal de se sentir coupable après avoir volé le bien d'autrui**, car nous avons causé du tort à la victime de notre acte. Cette réaction est objective. En revanche, si je n'ai pas pu me rendre au chevet d'une personne qui avait besoin de mon secours, même avec une bonne raison, il n'y a pas faute à proprement parler. Pourtant un sentiment de culpabilité peut apparaître et nous sommes là dans la subjectivité de la faute. Ce n'est pas une faute en soi, ni un acte répréhensible, mais la situation est vécue comme un manquement à une règle personnelle et à un code moral que l'on s'est fixés.

Lorsque nous avons commis une faute, le mieux que nous pouvons faire est d'en assumer la réparation en dédommageant la victime d'une manière ou d'une autre. Les systèmes judiciaires doivent en principe fonctionner ainsi. La culpabilité est là pour nous rappeler que notre dette n'est pas effacée tant que nous n'avons pas réparés les torts causés à autrui. **L'acte même de la réparation suffit en principe à nous libérer de la culpabilité, à condition que la réparation soit possible.** Celui qui se culpabilise se rend responsable de quelque chose. Il se sent responsable du bonheur de l'autre. Être responsable implique forcément de disposer du pouvoir de décision.

Les religions sont des systèmes de pensée basés sur deux dimensions. La dimension spirituelle, généralement liée à notre rapport à la nature et à la transcendance, et la dimension matérielle qui nous implique dans le monde et nous propose des règles qui vont nous amener à prendre en considération le monde et les autres.

Il est probable que sans l'émergence des premières religions qui ont fixé les règles sociales, l'humanité aurait disparu depuis longtemps. A travers l'histoire, ces deux points : règle religieuse et règle sociale ont été réunis. **La notion de péché (c'est à dire la faute qui nous décentre et nous met en marge de la loi naturelle)** est au centre du problème de la culpabilité et en particulier le problème du péché originel sur lequel on a dit tant de bêtises.

Dans l'histoire de l'humanité beaucoup de civilisations ont eu cette notion plus ou moins formulée de la faute initiale. L'humanité n'est pas marquée au fer rouge par l'infamie d'un péché originel, mais elle est naturellement entraînée dans un processus de division par notre liberté de choisir entre ce qui nous centre et ce qui nous disperse.

Il n'y a pas de péché originel à l'origine du monde, au sens d'une faute à expier, il n'y a que le monde de la matière qui impose sa loi en confrontant les êtres vivants à la souffrance, à la décrépitude et à la mort. Les Évangiles sont un message d'Amour universel et ils ne font aucunement entrer la notion de culpabilité dans l'enseignement du Christ. Malheureusement et sans doute pour des raisons sociales, culturelles et de pouvoir, les civilisations qui se sont adaptées au christianisme ont fait entrer cette notion de culpabilité dans leurs systèmes mentaux.

La culpabilisation est omniprésente dans le monde dans lequel nous vivons. Elle commence avec le comportement parental, elle continue à l'école avec le comportement des enseignants, elle s'incruste dans le système affectif, puis dans le contexte professionnel, dans la culture et dans tous les aspects de la vie humaine. Nous savons bien qu'il est facile de culpabiliser pour régner. Les États le font et les Églises qui ont été souvent en conformité avec les États l'ont fait également et le font hélas encore.

Mais ce sont là des histoires d'hommes, des mécanismes de pouvoir qui n'ont aucun lien réel avec la spiritualité, sauf si celle-ci est utilisée à des fins de pouvoir, mais alors on sort de la dimension spirituelle. Nous n'avons pas à supporter ce que les autres ressentent si notre responsabilité n'est pas engagée. Leur ressenti est leur problème et cela ne doit pas affecter notre liberté, mais pour autant, nous n'avons pas à nous désintéresser des autres en devenant égoïstes et indifférents.

Le processus de guérison de la culpabilité morbide, celle qui entrave notre développement peut se résumer en quatre phases essentielles :

A / Accueillir la culpabilité en nous et ne pas lui résister.

B / Accepter nos limites.

C / Assumer nos responsabilités et rejeter celles qui incombent aux autres.

D / Réparer si cela est possible et tourner la page.

La culpabilité fait partie du monde de l'expérience et c'est parce que nous allons chercher sa solution dans le passé que nous ne pouvons pas trouver le remède. Le détachement est le moteur de la liberté et le présent dans le développement spirituel doit cesser de s'inspirer du passé et doit puiser son énergie de vie dans les propositions de l'avenir. C'est l'avenir qui construit notre présent, qu'il soit spirituel ou matériel et dans ce contexte, le passé n'est d'aucune utilité.

+gb



TROPAIRE

**L'image de Dieu est la chair du souffle
sans laquelle il n'y aurait pas d'incarnation.
La parole ne doit pas s'y cacher, mais bien la faire éclore
afin que sa semence se répande, portée par le vent de l'Esprit.**

**Les hommes ont inventé beaucoup d'images de Dieu au long des âges.
Dieu leur échappe toujours.
Dans l'exercice spirituel, l'image est discrète, presque transparente.
C'est ainsi que la lumière peut la traverser.**

**Se dégager de tout ce qui n'est pas l'âme est le seul chemin.
Il faudrait ne pas chercher à dire,
mais juste se laisser traverser par le souffle.**

**Devenir si peu terrestre, si léger,
que la lumière pourrait s'écrire d'elle-même.
Chaque instant compte et pèse son poids d'invisible.**

+gb